

de belladone ou bien introduire le doigt dans le vagin pour aller titiller l'orifice de l'utérus pendant qu'avec l'autre main placée sur l'hypogastre on presserait le corps du viscère de manière à ouvrir une issue aux gaz et à les expulser en même temps. Dans le second cas, c'est-à-dire quand la tympanite dépendra de l'inertie de l'utérus, on prescrira les boissons toniques, des frictions excitantes sur l'abdomen, puis quelques petites doses de seigle ergoté dans le but de déterminer des contractions de l'organe. Si la femme est faible, ce qui est le plus ordinaire, on doit tâcher de relever les forces générales et celles de la matrice par l'usage interne des préparations et des eaux minérales ferrugineuses, des décotions ou des pilules de quinquina, de gentiane et les autres substances toniques; les frictions excitantes, les fomentations vineuses, la flanelle chaude sur la région hypogastrique, sont également des moyens qu'il sera bon d'employer. On pourrait également produire la condensation du gaz contenu dans l'utérus et en même temps augmenter l'irritabilité de cet organe, en appliquant sur l'hypogastre une vessie pleine de glace pilée ou d'eau froide.

Les émissions sanguines locales ou générales peuvent être utiles, quand la malade est forte, jeune et pléthorique. Si après avoir inutilement employé tous les autres moyens, on avait la certitude qu'il n'y a pas gros-

sesse et si surtout l'accumulation des gaz déterminait des accidents, on pourrait leur frayer une issue en introduisant avec lenteur et précaution dans l'orifice utérin, une sonde de gomme élastique, à l'extrémité extérieure de laquelle, il serait bon d'adapter une vessie destinée à recevoir les fluides gazeux et liquides utérins dont on pourrait ensuite faire l'analyse chimique. Après leur évacuation, on devra tâcher de prévenir le retour de la maladie, au moyen des bains, des lotions, des douches et des injections toniques, opiacées, émoullientes, détersives et chlorurées, selon les indications et les circonstances. Pour déterminer l'expulsion des gaz contenus dans l'utérus, on a également conseillé les purgatifs, le saut, la danse, et toutes les secousses violentes. Ces moyens doivent en général être rejetés, de même que tous les remèdes carminatifs qui sont presque toujours plus nuisibles qu'utiles.

Nous terminerons en disant qu'il y a encore une autre espèce de pneumatose des organes sexuels de la femme, qui a été désignée par quelques auteurs, sous les noms d'*œdopsophie* (1), de *garrulitas vulvæ*, de *pet de la vulve*. L'*œdopsophie* qui est plutôt une incommodité qu'une véritable maladie, n'est autre chose que l'expulsion plus ou moins bruyante des gaz contenus dans le vagin. Ces fluides aériformes peu-

(1) *αἰδοία*, les organes sexuels, et *χορροῦ*, *crepitum edo*.

vent être introduits dans ce canal, soit par une fistule recto-vaginale, soit directement par la vulve, lorsque les grandes lèvres sont écartées; selon *Franck*, cette incommodité est plus fréquente qu'on ne pense; si les médecins ont rarement l'occasion de l'observer, c'est qu'une espèce de honte empêche les femmes de les avertir de leur infirmité qui se manifeste surtout durant l'acte génital et lorsque le tronc étant fléchi en avant, le bas-ventre se trouve subitement comprimé. Les femmes boiteuses semblent y être plus exposées que les autres, probablement à cause de l'écartement et du resserrement alternatifs de la vulve, pendant la marche.

DE L'HYDROMÉTRIE OU HYDROPIE DE LA MATRICE.

L'hydrométrie est une affection très rare et par conséquent peu connue qui n'est autre chose qu'une accumulation d'un liquide séreux ou séro-muqueux dans la cavité de la matrice.

Les causes de cette affection sont, une constitution débile et affaiblie par des pertes utérines, une leucorrhée habituelle et abondante, des fausses couches, des accès fréquents d'hystérie, une chute ou un coup sur l'hypogastre, une métrite aiguë ou chronique, enfin toutes les causes capables d'entretenir vers l'utérus une débilité et un état prolongé d'irritation. Nous devons ajouter que quoique ces causes puissent donner lieu à une sécrétion plus ou moins considérable

DE L'HYDROMÉTRIE OU HYDROPIE DE LA MATRICE. 741
de liquide dans la cavité utérine, l'hydrométrie, ne peut s'opérer qu'autant que l'orifice du museau de tanche se trouve fermé, soit par l'adhérence ou la tuméfaction de ses lèvres, soit par des végétations fongueuses, un polype, ou par tout autre obstacle que nous avons signalés en parlant de la physométrie. Lors même que l'hydrométrie est une maladie très rare, elle le serait beaucoup plus encore, si l'on ne comprenait sous ce nom que la production et la rétention essentielle d'un liquide séreux dans la cavité de la matrice. Souvent au contraire cette affection qu'on n'a encore observée que sur des femmes qui n'étaient plus vierges, est symptomatique et se manifeste à la suite d'altérations diverses et de phlegmasies aiguës et chroniques de l'utérus. Dans ce cas, le liquide au lieu d'être limpide et inodore, est épais, fétide, sanguinolent, trouble et plus ou moins semblable à du marc de café et à de la lavure de chair. *Jean Schenck*, médecin de Nuremberg, dans son excellent recueil d'observations, (lib. IV, observation 220), publié en 1600, avait déjà signalé ce genre d'hydrométrie symptomatique, et la couleur brune bourbeuse et fétide du liquide contenu dans la matrice.

On a donc compris sous le nom d'hydrométrie, toute collection dans la cavité utérine, d'un liquide séreux, albumineux, séro-muqueux, ou purulent, dont la quantité, la couleur et la consistance sont aussi variables que les causes sous l'influence des-